Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 41

Artikel: La présentation de Madame Sans-Gêne à Paris

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-730274

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



ACHETEZ notre magnifique ALBUM 180 Vedettes Fr. 1.50 (Port en sus) S'adresser à l'Adminis-tration de L'ÉCRAN, 11, Av. de Beaulieu.

La Présentation de Madame Sans-Gêne à Paris

Nous lisons dans La Journal, sous la signature de Jean Chataigner, un compte rendu de la pré-sentation de ce film qui a eu lieu à Paris mercredi dernier :

On parlait beaucoup du dernier film de Léonce Perret. On parlait surtout de Gloria Swanson. Pourquoi dans une réalisation cinématographique de cette importance et pour le rôle capital de Catherine Hubscher, bl'anchisseuse rue Saint-Anne, en 1792 et duchesse de Dantzig Puelques années plus tard, avait-on choisi une étoile étrangère ?

La « star » américaine et ses assistants nom-

breux n'imposeraient-ils pas pour le sénario de Léonce Perret, presque décalqué sur la pièce de Sardou et Emile Moreau, une exécution trop « Los Angeles » ?

Les commentaires ont fait leur chemin pour aboutir, mercredi, au double succès de Léonce Perret et de Gloria Swanson.

En effet, la très belle artiste, que nous avons maintes fois l'occasion d'applaudir dans des films d'une classe excellente, a compris qu'elle jouait là une partie difficile. La perdre, en France surtout, c'était déchoir un peu dans l'opi-

Tance surtout, c'etait dechoir un peu dans l'opinion de ses compatriotes si enthousiasmés qu'ils
fussent de ses triomphes passés.
Gloria Swanson, intelligente et suprêmement
adroite, a donc étudié de très près son personnase. Elle a corrigé son tempérament propre, sacrifié peut-être ses préférences et suivi la direction
que lui donnait Perret. Si, dans les premières
sentes alle pariet par cut à fait éva été de l'ilscenes, elle ne s'est pas tout à fait évadée de l'in-fluence et de l'habitude américaines, elle joue tout le reste sans exception, à la française, si bien que personne n'osera plus, en définitive, rien lui teprocher. Elle a mis une évidente coquetterie à ne pas trop insister sur les répliques parfois violentes de Madame Sans-Gêne, empétrée dans les toilettes de cour de la maréchale Lefebvre. Elle se montre charmante et si éloquente dans les scèlles une l'experience de la maréchale Lefebvre. Elle se montre charmante et si éloquente dans les scèlles une l'Experience de l'experienc

se montre charmante et si éloquente dans les scènes avec l'Empereur et avec « son » Lefebvre, qu'elle a vaincu ceux qui étaient farouchement décidés à lui disputer la victoire.

Parmi la brillante distribution qui l'entoure, jai plaisir à citer M. Emile Drain, qui joue avec infiniment de tact le rôle de l'Empereur. M. Ch. de Rochefort, excellent Lefebvre, Favières plein de finesse dans le personnage de Fouché, W. Ward, qui campe un bien élégant De Neipperg, Lorette, qui esquisse la silhouette de Bonaparte, Milles Arlette Marchal et Héribel, toutes deux l'ès belles dans la reine de Naples et la princesse Elisa, et surtout la très gaie, rès amusante Madeline Guitty, dont la création de la Roussotte est

cuisa, et surtout la tres gale, tres amusante ivade-leine Guitty, dont la création de la Roussotte est particulièrement pittoresque.

Il me faudrait donner tous les noms des autres interprètes si la place ne me faisait défaut.

Juse de celle qui me reste pour dire à Léonce Perret qu'une fois de plus il a réussi un très beau film, mettant dans chaque scène, aussi bien à la blanchisserie de Madame Sans-Gêne, là la prise des Tuileries, aux fêțes impériales du château de Fontainebleau, que dans la réception donnée par la maréchale Lefebvre, des couleurs, un mou-vement, un rythme qui révèlent le grand réalisa-

On pourra lui chercher des querelles en lui reprochant trop de minutie et trop d'esprit classique. Qu'il se souvienne que cet esprit classique n'est pas si détestable, et qu'en tout cas on le préfère à cet esprit tourmenté d'art nouveau, pro-

moteur de si pitoyables films.

Ce beau film Paramount sera bientôt projeté en Suisse et obtiendra sans aucun doute un très grand succès. C'est M. R. Rosenthal, à Bâle, qui en est l'heureux détenteur.

Annoncez dans L'Ecran Illustré

BANOUE FEDERALE

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

SUP LIVRETS DE DÉPOTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

REGINALD DENNY L'Acteur en vogue

Nous avons revu cet acteur tout dernièrement à Lausanne, dans un film *Universal* qui avait pour titre *Oh! Docteur!* et nous avons constaté que cet acteur, plus connu alors sous le nom de Kid Roberts, avait fait d'immenses progrès, bien que ses interprétations antérieures nous aient beaucoup plu et laissaient prévoir que ce jeune athlète doublé d'un excellent comédien, ne s'arrêterait pas là. Dans New-York sens dessus dessous, qui abonde en situations très drôles, il se surpasse, et il faut le voir dans Où étais-je la nuit du 13?

Reginald Denny a des ressources très person-Reginald Denny a des ressources très personnelles qui doivent faire de lui un acteur très populaire; c'est un pince sans rire et un sportman de premier ordre. Fils et petit-fils de comédiens anglais, il est né à Londres en 1890. Dès l'âge de 6 ans, il faisait une apparition sur la scène, aux côtés d'une grande comédienne de cette époque, Gertrude Elliott. Ensuite il alla au collège, d'où il sortit à 16 ans, après avoir fait ses études, pour se livrer aux sports athlétiques et spécialement à la boxe. En 1908, il remporte le titre de champion amateur dans la série des poids légers. En 1909 il revient au théâtre, où il joue la fameuse comédie musicale analise Ouder la fameuse comédie musicale anglaise Quaker Girl. En 1910, il est engagé à l'Opéra de Man-Gttl. En 1910, il est engagé à l'Opéra de Man-chester, puis entreprend une tournée en Austra-lie et aux Indes ; à Calcutta, il épouse Irène Haisman, une artiste de la troupe dont il faisait partie. La guerre éclate, il rentre en Angleterre et nous le voyons en France avec le grade de sous-lieutenant dans le Royal Flying Corps. L'es-prit combatif renaît en lui et il se remet à la boxe, décrephant la titre de sempion avide hourd. décrochant le titre de champion poids lourds, de

décrochant le titre de champion pous sons des décrochant le titre de champion pous son bataillon.

En 1919, il est à New-York au Winter Garden, dans une revue, puis avec John Barrymore dans Richard III, de Shakespeare, et c'est alors qu'il fait du cinéma. Après avoir joué Disraeli, Sherloch Holmes, La Conquête du Rail, Pensions de famille, il est engagé par l'Universal, qu'il paraît dans Kid Roberts, Un Derby sensationnel, Quand elles aiment, La Course infernale, et enfin, tout récemment: Oh! Docteur!, New-York sens dessus dessous, etc., etc.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne)

CONCERTS, CONFÉRENCES SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

Les présentations de films à Paris

La Société des films Paramount a présenté L'Enfant prodigue. D'après la presse parisienne, ce film biblique à grand spectacle est admirablement mis en scène et très bien interprété. L'ensemble est parfait. La photo est lumineuse et les éclairages savants. Le succès de ce film est assuré. La First National a donné La Glissade infernale. L'est une comédie songieu très honne où

nale. C'est une comédie comique très bonne où Johnny Hines déploie un brio entraînant. Le film est émaillé de trouvailles ingénieuses qui amu-seront le public.

Echo des Studios

Rudolfs Valentino tourne son premier film pour les United Artists initiulé The Lone Eagle. C'est une histoire russe adaptée par Hans Kraly d'après une nouvelle d'Alexandre Pouchkine. Les décors sont magnifiques, il ne pouvait en être autrement puisqu'ils sont dessinés par William Cameron Menzies qui fut le décorateur du Voleur de Bagdad. leur de Bagdad.

Marc Didier, s'inspirant de ce qui a été M. Marc Didier, s'inspirant de ce qui a été fait à Berlin, a tourné un film pour apprendre à circuler dans les rues de Paris avec une petite intrigue qui n'est que le support destiné à faire avaler l'enseignement que le public ne peut plus supporter dans les programmes divertissants.

Dans Le Berceau des Dieux nous verrons presque tous les acteurs du cinéma de France et de Navarre, imité du film Hollywood qui a fait école. Espérons que tous ces clous maintiendront la charpente de ce divin pieu.

Deux Mains dans l'ombre avec Sessue Kayakawa, au Cinéma-Palace

C'est une histoire qui convient parfaitement au caractère de cet artiste japonais, Sessue Haya-kawa, qui avait eu le tort, dans ses récentes interprétations, de vouloir jouer des rôles d'Américain. Deux mains dans l'ombre est un drame où la ruse féline de l'Oriental est mise en pleine lumière, Kayosko, un Japonais résidant en Amérimière, Kayosko, un Japonais residant en Amerque, a amassé une énorme fortune avec son associé et compatriote Goto, qui a une fille, Hana, qui est fiancée à Kayosko. Un jour, Goto reçoit le portrait de sa nièce Toki-yé, qui demeure à Nagasaki. Kayosko, à la vue de cette photographie, s'éprend de la jeune fille et veut l'épouser; mais Goto s'y oppose et exige que son associé épouse sa fille Hana, à laquelle il est fiancé. Le mais Goto s'y oppose et exige que son associé épouse sa fille Hana, à laquelle il est fiancé. Le sournois Kayosko, ne pouvant parvenir à ses fins ouvertement, emploie la ruse ; il donne de l'argent à Makino pour qu'il fasse venir Toki-yé et lui suggère de l'épouser. La jeune japonaise arrive en Californie, mais l'astucieux Japonais decouvre alors à Makino son plan : il épousera Toki-yé à sa place. Un soir, au crépuscule, Kayosko est étranglé par deux mains mystérieures surgissant de l'ombre. Toki-yé est accusée du meurtre, mais Makino, sachant qu'elle est innocente, s'accuse lui-même. Finalement, on trouve le vrai coupable : c'est Goto, qui a tué son associé parce qu'il refusait d'épouser sa fille Hana comme il s'y était engagé. Makino et Toki-yé se marient et Toki-yé donne à son époux un superbe bébé.

Place St-François, 9 (Entresol) (En face BONNARD)

Photos en tous genres Travaux pour Amateurs

Prix modérés.

KRIEG, Photographe

Ce que Vicente Blasco Ibanez pense du Cinéma

Une légende tenace veut que de tous les homas One regenute tentace vent que de tous per sommes, les écrivains soient les moins pratiques et les moins entreprenants. Voilà une légende que je n'apprécie pas et je ne pense pas déroger à ma qualité d'artiste et à ma réputation, en me considérant aussi comme un homme d'affaires.

C'est l'affaire de l'écrivain d'aujourd'hui d'é-

crire en tenant compte du cinéma et le jour est proche où les grands écrivains, bouleversant les vieux préjugés, écriront directement pour l'écran. Déjà actuellement, les auteurs sont enchantés de vendre à des magazines le droit de reproduire leur œuvre en feuilletons, avant sa publication en leur œuvre en feuilletons, avant sa publication en volume, avec la perspective de vendre ensuite les droits d'adaptation théâtrale ou cinématographique. L'immense public du cinéma, de loin supérieur à celui que l'auteur le plus populaire pourra jamais réunir, est un argument indéniable en faveur des histoires écrites directement pour l'écran.

Denviie le ioux s'il fut Electe re avanuelle et le service directement.

Depuis le jour où fut filmée ma nouvelle « Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse », j'ai été pénétré des possibilités de ce nouvel art que la majorité des grands écrivains traitait à cette époque avec dédain, et dans les années qui suivirent, ma foi dans le cinéma s'est accrue de telle sorte que je

dedam, et dans les années qui suivirent, ma lon dans le cinéma s'est accrue de telle sorte que je suis fier d'être considéré comme un pionnier, en écrivant directement pour l'écran.

Je fus amusé de la véritable horreur qui se manifesta dans certains milieux littéraires, et même parmi des amis personnels, lorsque la nouvelle se répandit que j'allais écrire une histoire pour l'écran. Le cinéma commercialisait l'art et je devenais moi-même un commerçant.

Quelle bêtise! L'art ne le fut-il pas toujours. Les grands travaux de peinture, de littérature ou de sculpture, notre héritage des siècles écoulés, passent sous le marteau du commissaire priseur, comme de vulgaires pièces d'ameublement, et c'est à mon avis un signe salutaire qui prouve au moins que l'art est, dans la vie moderne, un facteur aussi important que le mobilier.

Mon expérience cinématographique s'est trouvée si satisfaisante artistiquement que je compte beaucoup sur elle pour ouvrir les yeux de mes collègues écrivains sur la valeur réelle du cinéma et plaider la cause des manuscrits originaux pour

plaider la cause des manuscrits originaux pour l'écran. Vicente Blasco IBANEZ. »

Autour de Michel Strogoff

Depuis bientôt trois mois, Tourjansky et sa troupe, comprenant Mosjoukine, Nathalie Ko-vanko, Mme Brindeau, Henri Debain, de Gra-vone, etc... tournent les extérieurs de Michel Stro-goff, de Jules Verne, que Tourjansky réalise et dont Pathé-Consortium-Cinéma sera le distribu-

Les prises de vues consistent surtout en reconstitution des batailles que se livrent les armées russe et finlandaise. Il a fallu pour ces combats recruter une figuration considérable que l'on a pu trouver dans le pays et, avec une extrême com-plaisance, le gouvernement letton a mis à la dis-position du metteur en scène plusieurs régiments sous les ordres d'un général pour reconstituer exactement les scènes que prévoit le roman de

Tous les indigènes du pays ont bénéficié de la venue de la troupe de Tourjansky qui, pendant

venue de la troupe de l'ourjansky qui, pendant de longs mois, a apporté de l'activité et du travail dans cette région.

De nombreuses prises de vues ont eu lieu sur le golfe de Riga et il fallut édifier des radeaux spécialement aménagés pour y jouer les scènes prévues par le scénario.

Mais le mauvais temps de ces régions glacia-les hâte la fin du travail en extérieurs et prochai-nement le studio de Billancourt verra à nouveau Michel Strogoff et ses partenaires évoluer devant

Les idées de Douglas Fairbanks sur le film

Les enfants et les animaux sont d'après lui les meilleurs auteurs, parce qu'ils restent toujours eux-mêmes.

eux-meines.

« Je rève du jour où je pourrai réaliser un film de trois millions de dollars. » Douglas rêve tou-jours de faire des films qui coûtent très cher, c'est sa marotte. Un jour il sombrera écrasé par son ambition. Il veut décrire la vie humaine d'il y a mille ans : « Je demanderai la collaboration de romanciers visionnaires comme Wells, de physiciens, de médecins, de biologistes, de sociologues, etc. » Douglas voit grand, ce n'est pas un reproche, au contraire, s'il a les moyens de réaliser son rêve. Il nous apprend encore que les vieiles gravures japonaises lui ont enseigné l'ordre, la clarté, la lumière de ses tableaux. C'est possible. Mais que ne dit-on pas à un journaliste qui ble. Mais que ne dit-on pas à un journaliste qui vous importune. Douglas veut rire, c'est le propre de son caractère. Il doit être même un peu far-ceur. Il ne faut pas prendre tout ce qu'il dit au pied de la lettre.

THEATRE LUMEN

Le Théâtre Lumen présente cette semaine «Furax », le prodigieux chien-loup policier qui est classé comme étant la bête la plus prodigieuse en son genre à ce jour et que chacun pourra admi-rer dans L'Accusateur silencieux, grand drame artistique et dramatique en quatre parties qui est bien l'un des plus émouvant qui se puisse voir, et où l'on pourra admirer la merveilleuse et presque où l'on pourra admirer la merveilleuse et presque humaine intelligence d'un chien. « Furax » est en effet cet accusateur qui à lui seul dénoue les fils d'une intrigue faite pour déconcerter et pour égarer, semble-t-il, les plus adroites recherches. Son intelligence, car ici, on ne peut plus parler d'instinct, résout les problèmes les plus difficiles et c'est lui qui achemine un dénouement heureux et juste, une aventure dans laquelle se jouent la vie et le bonheur de deux êtres qui s'aiment tendrement. L'action se passe en Atgentine et dans la et le bonneur de deux etres qui s'aiment lendre-ment. L'action se passe en Argentine et dans le Sud Amérique. Violente et passionnée elle op-pose trois hommes les uns aux autres, l'enjeu est une douce et jeune fille Edna et qui, il faut le répéter, « Furax » accomplit des prodiges et je sais nombre d'être dits humains que l'on n'arrive-sit i mois à decesse companyation.

rait jamais à dresser comme un chien. Car « Furax joue », je vous l'affirme, il joue véritablement, et nous donne très exactement l'imventablenten, et nous dointe tres exactement i impression de savoir ce qu'il fait et pourquoi il le fait. Comme second film citons: L'Enjôleuse, comédie humoristique en trois parties, avec la gracieuse Constance Talmadge dans le rôle principal. L'Enjôleuse, comme son nom l'indique, est une femme à la beauté de qui rien ni personne pout récitor. En fin server teurisme le Cité. ne peut résister. Enfin, comme toujours, le Ciné. Journal-Suisse avec ses actualités mondiales et du

Dimanche 27, matinée dès 2 h. 30. Vendredi ler, samedi 2 et dimanche 3 janvier, programme sensationnel à l'occasion des fêtes de l'An, ces trois jours, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

ALLEZ VOIR CETTE SEMAINE Bébé Daniels

au MODERN-CINÉMA dans

Le Tango tragique

